

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 22

Artikel: Avril
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176617>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sont arrivées à nous-mêmes. Si l'on se fait une habitude de conter toujours ce qu'on a lu ou entendu dire, c'est l'effet d'une petitesse d'esprit, et l'on risque de rabattre les oreilles de gens qui peuvent l'avoir lu tout aussi bien que nous.

Il est encore plus ridicule de fatiguer toujours celui que nous fréquentons par le récit de nos propres aventures. Il y a d'abord dans cette coutume un amour-propre choquant et importun ; d'ailleurs, dès que vous vous mettez une fois dans une compagnie sur votre propre histoire, vos auditeurs ne feignent de vous écouter que pour être en droit de se faire écouter à leur tour. Remarquons encore que souvent notre amour-propre nous fait trouver touchant ou singulier ce qui paraît froid aux autres.

Une seconde raison qui doit empêcher un homme de bon sens de conter toujours, c'est, ainsi que nous le disons en commençant ces lignes, qu'il n'y a rien de si difficile que de conter bien. Il ne suffit pas d'avoir de l'esprit et de l'imagination, il faut avoir un génie tout particulier pour y réussir.

Un conte roule ordinairement sur quelque action ou sur quelque bon mot, et pour faire sentir ce que cette action a d'extraordinaire ou ce bon mot de fin ou d'aimable, il faut rapporter justement un certain nombre de circonstances qui préparent l'esprit à comprendre, à la fin du conte, sans difficulté, la finesse du bon mot ou le merveilleux de l'action dont il s'agit.

A-t-on l'esprit trop vif ? on court le risque de négliger une ou plusieurs des circonstances nécessaires, et le meilleur conte pourra devenir froid et insipide. Manque-t-on de feu ? la compagnie, fatiguée d'une lenteur ennuyeuse, laissera parler tout seul le fade historien, et il sera seul encore à rire et à admirer. C'est bien pis si l'on manque de discernement, alors on ne peut finir son histoire, on *bredouille* et l'on s'éloigne toujours plus de son sujet.

En faisant quelque récit, un homme d'esprit solide ne choisira de ses idées que celles absolument nécessaires à faire ressortir le fait qu'il raconte.

Du reste, pour en finir sur ce sujet, ajoutons que les qualités qui constituent le bon conteur doivent lui être naturelles.

Les pigeons.

Pour expliquer l'utilité, l'agrément, le charme des pigeons, il n'y a qu'à laisser parler M. de Buffon, qui avait certainement mis ses manchettes les plus fines pour écrire le passage suivant :

« Tous les pigeons ont de certaines qualités qui leur sont communes ; l'amour de la société, la douceur des mœurs, la fidélité réciproque, l'amour sans partage, la propreté, le soin de soi-même, qui suppose l'envie de plaire, l'art de se donner des grâces qui le suppose encore plus, les caresses tendres, les mouvements doux, les baisers timides, un feu toujours durable ; nulle hu-

meur, nul dégoût, nulle querelle. Tout le temps de la vie employé au service de l'amour et au soin de ses fruits. »

Quels modèles pour les maris s'ils pouvaient ou savaient les imiter !

Les amazones américaines.

Si nous en croyons un journal des Etats-Unis, le *Courrier de l'Alabama*, le temps glorieux des amazones est revenu. Dans plusieurs villes des Etats unio-nistes et séparatistes, les dames et les demoiselles ont organisé des compagnies de garde nationale recrutées exclusivement chez la plus belle moitié du genre humain (nous n'osons plus dire la plus faible, ajoute le journal). Chaque jour ces héroïnes s'exercent au maniement des armes et abandonnent peu à peu les soins du ménage pour satisfaire aux exigences du service. Ces occupations guerrières ne laissent pas que de surexciter les cerveaux de ces héroïnes et d'amener parfois des discussions qui finissent volontiers par des *rencontres* ; c'est-à-dire que ces dames vont *sur le terrain* ni plus ni moins que de vrais militaires ou des journalistes.

Dernièrement, un duel devait avoir lieu entre une dame et une demoiselle de K...town ; les deux adversaires, que n'arrêtaient pas de puissantes considérations de famille et d'intérêt, étaient résolues à terminer leur différend à coups de revolver, lorsqu'elles y renoncèrent quand on leur eut fait observer qu'elles devaient toutes deux leur sang à la patrie.

Avril.

Avril, c'est le réveil, l'espoir de toutes choses ;
Le soleil, le ciel bleu reviennent pour longtemps,
Et les boutons naissants nous préludent les roses.
La nature a r'ouvert toutes ses bouches closes
Et dit dans sa promesse : Avril est le printemps !

Chaque plante frissonne à ce souffle de vie,
Chaque brin d'herbe aspire aux rayons chauds du jour ;
S'échappant du bourgeon la feuille se déplie
Et de son disque vert étale le contour.

L'hirondelle babille auprès de la fenêtre,
Le lézard frétilant bondit sur le vieux mur,
L'écureuil sort du tronc, escalade le hêtre,
Les bosquets ont leurs voix et l'on sent que tout être
Jouit des dons de Dieu sous ce ciel calme et pur.

L'amour, l'amour aussi dans sa mélancolie,
A de plus doux transports, d'autres épanchements ;
L'âme a plus de soupirs, le cœur a plus de vie ;
Quand reviennent les fleurs, plus doux sont les serments.

Et voyez ce vieillard à la pâle figure
Qui fut, durant l'hiver, souffrant à son foyer ;
Son front nu se déride ainsi que la nature ;

Il a vu le printemps, sa carrière est plus sûre,
Il cherche le soleil pour vivre et s'égayer.

Tout sourit à nos yeux, tout se pare et s'anime.
L'espoir se lit partout où l'on voit une fleur;
Tout reflète le ciel, et d'un accord sublime
Chante le Créateur!

L. M.

RÉSUMÉ DES NOUVELLES.

Les nouvelles d'Amérique attiraient depuis quelque temps l'attention sur Charleston, ville fortifiée de la Caroline méridionale, où se préparait un terrible choc. L'escadre assiégeante est commandée par l'amiral Dupont, et les troupes qui doivent concourir à l'attaque sont commandées par le général Hunter. Une frégate cuirassée et huit monitors en font partie. Des machines infernales placées par les confédérés dans le port de Charleston retardaient l'attaque. Les principales défenses de cette ville sont le fort Sumter, armé d'énormes canons, et le fort Ripley, sous le feu duquel doivent forcément passer les navires. — Les dernières dépêches annoncent que Charleston a été bombardé du 7 au 10 avril par la flotte fédérale; le feu a été extrêmement vif, mais n'a produit, paraît-il, aucun résultat important; on attend avec anxiété des détails sur cette affaire.

La Pologne résiste toujours héroïquement à toute la puissance et à toute la barbarie des armées russes. Grâce au ciel, elle a d'autres appuis que les froids discours qui l'entretiennent de la magnanimité de ses tyrans et que les lents procédés de la diplomatie. Elle a pour elle la frémissante indignation de tous ceux qui n'ont pas à ménager la justice et le droit et les traités de 1815, les vœux ardents de tous ceux qui n'admettent pas de proscription pour l'abominable iniquité du partage, surtout quand les iniquités du passé s'aggravent des violences du présent. A force de souffrances et de courage, elle a posé de nouveau la question de son indépendance devant l'Europe, dans un temps où nul protocole ne vaut l'entraînement de l'opinion, et elle a imité en cela sa noble sœur italienne, que nous ne séparons pas d'elle, quoiqu'en dise le parti catholique avec plus d'aveugle passion que de logique. Là aussi, nous croyons à l'avenir, au triomphe du droit, c'est-à-dire à Dieu même.

Le vice-roi d'Egypte va faire construire au Caire un musée monumental qui contiendra, outre le musée d'antiquités égyptiennes, auquel on réserve la place d'honneur, un musée d'antiquités grecques, recueillies en Egypte, un musée arabe destiné à conserver ces admirables morceaux qu'on vend maintenant au Caire, tels que lampes des mosquées, chandeliers de cuivre avec nielles d'argent, vases ornés d'inscriptions coufiques, meubles en nacre, ouvrages de marquetterie, en un mot tous les débris de cette vieille civilisation

arabe qui a laissé en Egypte de si brillantes traces. Enfin, au musée du Caire s'adjoindra aussi l'institut égyptien et probablement la bibliothèque. Le vice-roi désire faire du musée le vrai centre scientifique de l'Egypte. Il compte aujourd'hui 22,000 monuments, et quand tous les objets en seront réunis dans le nouveau local qui leur est destiné, il n'aura pas de rival en Europe.

Un accident d'une nature singulière menace le chemin de fer de Rome à Civita-Vecchia. Il s'agit d'un incendie souterrain, d'une sorte de volcan en germe, qui s'est manifesté à l'endroit dit Mont-des-Piches, à sept kilomètres de Rome. L'espace occupé par les crevasses donnant des exhalaisons sulfureuses, mesure environ 20 mètres de longueur sur 10 de largeur; la température superficielle du sol est notablement élevée, de telle sorte qu'en certains endroits on a de la peine à rester debout quelques instants, même avec de fortes chaussures. En creusant le sol à une profondeur d'un mètre, on a trouvé la roche incandescente et visiblement rouge, en plein jour. Cette roche en ignition est un schiste argileux en lignite et en dépôts végétaux fossiles réduits à l'état bitumineux.

Un comité de dames, en séance dernièrement à Ham, a décidé à l'unanimité l'abolition de la crinoline. Ce n'est qu'aux femmes et aux demoiselles arrivées au-dessus de l'âge de 50 ans qu'il sera permis de les porter.

L'*Alpen-Club* suisse, dont nous avons déjà parlé, a tenu sa première séance dimanche à Olten; 40 personnes venues de neuf cantons y assistaient; en outre, de nombreuses adhésions sont parvenues qui portent le nombre des sociétaires à plus d'une centaine. La société se constituera définitivement après l'assemblée générale qui aura lieu dans le cours de l'été à Glaris. La prochaine saison sera utilisée pour une exploration complète du groupe de montagne du Tödi; la section de Glaris pourvoira aux arrangements nécessaires à cette course.

Petite correspondance.

M. C., inst., à Clarens, reçu 2 fr. — M. C. P., à Chêne et Paquier, reçu 2 fr. — M. U. O., à Givrins, reçu 4 fr. — M. D. D., nég. à Morges, reçu 4 fr. — Cercle de la jeunesse, au Brassus; merci, l'abonnement partira du 1^{er} mai. — M. J. de S., à Rougemont; nous aurons le plaisir de vous écrire prochainement.

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.

LIBRAIRIE L. MEYER, A LAUSANNE

RUE HALDIMAND, N° 6.

Histoire de la Réformation en Europe au temps de Calvin, par J.-H. Merle d'Aubigné, 2 vol. in-8 (tomes VI et VII), 15 fr.
Aenio Paleario. Etude sur la Réforme en Italie, par Jules Bonnet 5 fr.
Trois amis, ou le jeune homme en face de la Bible, par S. Descombaz 2 fr. 50
Au coin du feu. Miettes pour les enfants, par M^{me} Armand-Delille 1 fr. 50

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.